

References

1. The Persian with Omar Khayyam / text is adapted by Guzel Samarina – Moscow, AST Vostok – Zapad, 2007. – 154 p. – (The Ilya Frank's reading method)
2. The Hindi tales / text is adapted by Evgeniy Ophimkin – Moscow: VKN, 2016. – 249 p. – (The Ilya Frank's reading method)
3. The Turkish with smile. 200 jokes for the beginners / text is adapted by Alla Klemenchuk – Moscow, AST Vostok – Zapad, 2007. – 190 p. – (The Ilya Frank's reading method)
4. The Japanese tales. The snow wife / text is adapted by Yuliya Koltysheva – Moscow: VKN, 2019. – 272 p. – (The Ilya Frank's reading method)

УДК 811.133.1

CONNECTEURS RUSSES ET FRANÇAIS: ENTRE LINÉARITÉ, DÉFINISSABILITÉ ET PRAGMATISME COMMUNICATIONNEL DE TRADUCTION

Sedykh Arkadiy Petrovitch

docteur ès lettres

directeur du département de français et d'allemand

Université nationale de recherche de Belgorod,

Belgorod, Russie / sedykh@bsu.edu.ru

Résumé

L'article tente de décrire les catégories de «connecteurs» et «pragmatisme communicationnel et traductologique» dans la langue russe et française. L'article souligne une nécessité de la mise en relief des caractéristiques syntagmatiques de discours. Comme objet d'étude nous examinons des caractéristiques linguistiques et culturelles du discours et son rôle dans l'élaboration de la vision du monde. Il est à noter que le comportement communicationnel des communicants se caractérise par une vision nationale et culturelle bien accusés qui devrait être prise en compte au cours de la traduction.

Mots-clés: connecteur, cohérence énonciative, entité phrastique, pragmatique russe et français, comportement communicationnel.

La structuration du phénomène multifonctionnel de cohérence acquiert une signification particulière pour le travail expérimental sur un texte et pour une compréhension adéquate du type de discours dans une situation communicationnelle, lors de contacts interethniques et dans la pratique de la traduction [Sedykh, Buzinova 2019].

Récemment, la cohésion est une connexion logique formelle et la cohérence est un type de connexion sémantique. Le concept de «cohésion» est étroitement lié au concept de «connecteur», qui est l'un des moyens de connectivité linéaire du texte. Les connecteurs remplissent également une fonction de communication générale dans toutes les langues indo-européennes.

En russe, l'adjectif complet de la fonction attributive est cohérent avec le nom en genre, nombre et cas, et en français – en genre et en nombre. Dans ces textes, les unités spéciales sont importantes – connecteurs de texte: pronoms, conjonctions, mots corrélatifs; connecteurs deixis – mots déictiques (dans ce cas, la série est remplie de mots d'introduction, de particules, ainsi que de combinaisons spéciales de mots sans statut grammatical spécifique: *bez malogo, po krajnej mere, eshhe raz, vsego-navsego, kak skazat' i pod* (à peu de chose près, au moins, encore une fois, juste, comment dire, etc.), connecteurs logiques: *vo-pervyh, itak, sledovatel'no i pod*. (en premièrement, ainsi, donc, etc.) Dans les textes d'information constante les moyens d'expression sont dénombrables et peuvent être décrits et systématisés.

Le moyen de base pour former la cohérence est la préposition. Considérons la typologie des prépositions en français:

1. **Prépositions fortes.** Ils sont indépendants par rapport à tous les membres de la phrase, dont la connexion est impossible sans cette préposition: *Il vient avec moi*. Sans le mot «avec», la phrase sera inexacte.

2. Le second type de préposition – **agglutinante** – se caractérise par sa dépendance du premier ou du second membre du groupe prépositionnel, ou perd complètement son indépendance sous l'influence des membres environnants de la combinaison. Parfois la préposition est attirée par le premier membre du groupe, puis ils constituent une unité linguistique solide: compter sur, demander à, autrement dit, dans ce cas, il s'agit de la maîtrise du verbe.

3. Le troisième type comprend des prépositions **faibles ou vides** qui interviennent dans la création d'expressions prépositionnelles, où un seul rapprochement des membres du groupe suffit pour former une phrase forte sans la participation d'une préposition: *commencer à travailler, finir de rire*. Les prépositions de ce groupe sont totalement dépourvues de tout contenu sémantique et, du fait de la grammaticalisation, ne remplissent qu'une fonction structurelle.

Ce processus couvre tous les types de prépositions – du lexicalement indépendant à presque complètement abstrait. Par exemple, la préposition française *à* peut désigner «direction du mouvement», dans la composition d'une phrase ce pré-log comme élément agglutinatif, perdant son sens lexical et reliant les voyelles à l'infinitif (*commencer à*), n'effectue qu'un et, enfin, dans certains usages, une préposition dans le cadre de combinaisons prépositionnelles nominales est complètement déplacée de la structure de la phrase et n'agit qu'au niveau interphrasal: *C'est ainsi que la présence royale commença à s'ébruiter, et en un rien de temps les gens commencent à sortir des maisons, à courir présenter leurs devoirs au souverain* [Aragon, La semaine sainte].

Les prépositions sont extrêmement polysémantiques, leur sens dépend du sens des mots qu'elles associent, elles peuvent servir de moyen d'exprimer des relations aussi différentes que concrètes et abstraites: *monter sur le toit; compter sur un ami*; temporel et spatial: *depuis le matin, depuis le Rhin jusqu'à l'océan*.

Au niveau d'une phrase, une préposition sert de moyen de contrôle comme moyen de cohésion sémantique, ainsi que de moyen d'échange de fonctions entre les parties du discours, permettant à un nom de remplir la fonction d'un adjectif: *groupe sanguin* – groupe du sang; adverbies: *rapidement* – avec rapidité.

Selon la catégorie dans laquelle ou dans la fonction dans laquelle passe le mot (sa base), ils distinguent: la justification (c'est-à-dire le passage à la classe des noms), l'adjectivation (passage à la classe des adjectifs), l'adverbialisation (passage à la classe des adverbies), verbalisation (verbe), pronominalisation (passage à la classe des pronoms). Des transitions vers des parties de service du discours sont possibles (prépositions, conjonctions, particules). La transition des prépositions en une union peut être appelée connectivisation.

Ainsi, à la suite de la transposition en sémiotique de la préposition **sur** (avec locatif (r), des significations abstraites apparaissent – sèmes temporels et causaux (Dn)), non seulement la transposition sémantique (Ds) des prépositions et de leurs combinaisons se produit, mais aussi la transposition fonctionnelle (St), qui concerne, tout d'abord, non les significations et usages sujets (locatifs) des prépositions, mais leurs variantes abstraites et se manifeste dans le fonctionnement des combinaisons prépositionnelles comme moyens de communication superphrasale:

Quant aux coûts énergétiques, ils sont devant la moyenne européenne. Sur1 le front de la téléphonie, le mobile et le haut débit devraient, dès 2005, s'étendre sur2 l'ensemble du territoire, y compris en zone rurale. Le fixe, lui, demeure le moins cher d'Europe [Label France 2005, 4, №57].

Comme on peut le voir, dans la même phrase, les prépositions **sur1** et **sur2** ont une nature sémantique et fonctionnelle complètement différente: la deuxième préposition se caractérise par une référence claire au sujet, ce qui est prouvé par sa conservation dans la traduction professionnelle russe. La préposition sur1 ne contient pas de sens local; du fait de la désémantisation de cette préposition, ses capacités fonctionnelles se restructurent et elle commence à agir comme un moyen de cohésion. En d'autres termes, les combinaisons prépositionnelles sur la base de référence peuvent être divisées en locatives et non locatives.

La distinction sur la base de référence / non-référence est entre les prépositions locatives (*dans, vers, pour, sur* etc.) et non locatives (*avec, malgré, à, de* etc.). Il est à noter que cette frontière n'est pas toujours clairement marquée. Par exemple, **dans** peut avoir une signification non locative: *Dans ces conditions un coup de téléphone suffisait pour le faire arrêter*. Ou, tout en préservant les significations locatives, il ne dénote pas un sens dynamique, comme dans la phrase: *Je jetais moi-même les mots dans le cimetière, avec quelques-uns qui étaient seulement à demi morts*, mais une situation statique: *Elle traversait l'antichambre, le salon, ne fit que trois enjambées du jardin, – ... encombré dans ses allées par innombrables* [Daudet, 34].

L'attribution d'éléments linguistiques à des prépositions ou à d'autres phénomènes dépend de leurs caractéristiques fonctionnelles, qui affectent directement les spécificités de la traduction des phrases et des fragments entiers du texte. En d'autres termes, pour une étude approfondie et complète de la sémantique et du fonctionnement des combinaisons prépositionnelles, il semble que le plus correct serait l'utilisation d'une analyse comparative basée sur l'analyse de traductions de textes parallèles.

La relation entre le contenu et la forme dans différentes langues peut ne pas toujours coïncider, car cela dépend de l'image nationale du monde. Cela présuppose l'utilisation de tels moyens linguistiques qui, souvent ne coïncidant pas dans leur nature formelle avec les éléments de l'original, rempliraient une fonction expressive analogue dans le système du tout.

Pour mettre en œuvre une traduction adéquate, il est nécessaire de respecter de nombreuses conditions, y compris la prise en compte des particularités de la sémantique et de la structure des unités de texte complexes, au sein desquelles se déroulent les processus de transposition de combinaisons prépositionnelles en unités de connecteur.

Ainsi, en utilisant l'exemple d'une préposition, prise en comparaison avec d'autres, nous essaierons d'identifier le volume sémantique le plus complet de la préposition et, en conséquence. Ses capacités de transposition. La préposition **avec** est synonyme de prépositions: **à** lors de l'expression de relations d'association, de comparaison, d'instrumentation, une attitude exprimant un trait caractéristique (portrait, vêtements, trait d'accompagnement); **de** lors de l'expression de la relation entre instrumentalité, mode d'action, séparation; **par** pour exprimer la relation entre l'instrumentalité et les moyens; **à, envers, pour (à l'égard de)** lors de l'expression d'un comportement envers un nom animé; **en** lors de l'expression de la relation de la manière d'exécuter l'action, la relation de l'accompagnement externe de l'attribut; **contre** lors de l'expression d'une attitude contrariante; **malgré** lors de la présentation de la concession. La préposition **avec** est fonctionnellement synonyme de phrases prépositionnelles: **auprès de** pour exprimer la relation de compatibilité **à cause de, grâce à** lors de l'expression de relations de cause; **à l'aide de, au moyen de** pour exprimer une attitude d'instrumentalité.

La relation d'indice exprimée par la préposition **avec** peut être véhiculée par une variété de participes et d'adjectifs. En raison de leur capacité de transposition fonctionnelle, ces participes et adjectifs peuvent être considérés comme des synonymes grammaticaux et lexicaux de la préposition **avec**: *accompagné de, muni de, envahi de, couvert de, coiffé de, vêtu de, chaussée de, riche de, excessif dans, fertile en, rempli de, garni de, armé de, lourd de, chargé de, nanti de*.

Au niveau de la phrase, la préposition **avec** peut être synonyme de conjonctions subordonnées, et les constructions prépositionnelles sont équivalentes à des clauses subordonnées ou à des tours partiels ou gérondiaux. Lorsqu'elle exprime la relation de cause, la préposition **avec** est synonyme de conjonctions *car, parce que, comme, puisque*; lors de l'expression d'une condition à la conjonction **si**, lors de l'expression d'une concession – malgré, bien que, quoique; *time* – lorsque, au moment où, quand.

En comparant la préposition **avec** à d'autres prépositions, il a été possible de déterminer que la sémantique fonctionnelle de cette préposition est beaucoup plus large que son sens dictionnaire indiquant «accompagnement (c'est-à-dire qu'aucune autre préposition ne peut véhiculer)» et inclut un large éventail de relations nommées ci-dessus et indiqué dans des dictionnaires de référence.

Les connecteurs prépositionnels peuvent être traités en fonction des conjonctions comme moyen traditionnel de surphraser la communication. D'une part, dans ces constructions, les

prépositions sont complètement désémantisées, c'est-à-dire ont perdu leurs significations référentes – locatives et temporelles –, par contre, en termes de syntagmatique, ces prépositions se combinent avec des noms abstraits (*idée, pensée, avis, opinion, conception* etc.), ne remplissant qu'une fonction anaphorique, et dont l'antécédent peut être un élément d'une phrase précédente, la phrase précédente elle-même, ou toute une unité supraphrasale.

Lors de la traduction, une attention particulière est portée aux relations thématique-rhématique, à la recherche d'un thème et d'un rhème. Ainsi, les modèles syntaxiques en russe et en français ne coïncident pas toujours, notamment en ce qui concerne l'ordre des mots dans une phrase, puisque les façons de mettre en évidence le centre sémantique sont différentes dans les deux langues.

En russe, le moyen le plus courant est l'ordre des mots: le centre de communication de l'énoncé (rhème – nouvelle information) est généralement placé à la fin de la phrase.

En français, la libre transformation d'un mot en n'importe quel membre d'une phrase est utilisée pour animer le récit, tandis qu'en russe, un changement libre dans l'ordre des mots est utilisé pour rendre l'énoncé plus expressif: *Le premier ministre français a quitté Moscou pour Paris, ce lundi matin 9 avril, à l'issue d'une visite de quarante-huit heures – Segodnja utrom 9 aprelja posle dvuhdnevnogo vizita vyletel iz Moskvy v Parizh prem'er ministr Francii.*

Dans la proposition russe, l'accent est logiquement mis sur le groupe de mots «Premier ministre de la France». La phrase russe répond à la question: *Kto vyletel iz Moskvy v Parizh segodnja utrom?* La phrase française répond à la même question, mais le centre logique est déplacé au début de la phrase.

L'exemple montre que lors de la traduction du français vers le russe, afin de refléter l'aspect communicatif et informatif de la déclaration, l'ordre des mots change. Le premier membre d'un message en français est formaté comme sujet – l'inversion du sujet n'est pas typique pour une phrase française. La flexibilité de la syntaxe russe permet à presque tous les membres de la phrase de devenir le premier membre de la communication.

Lors de la traduction du russe vers le français, des transformations se produisent également, en raison de facteurs endolinguistiques liés à l'utilisation de connecteurs: *I uzh kak-to sovsem zaprosto, bez neozhidannostej, pojavljajutsja navstrechu pervye stroenija sanatoriev, dorozhnyh kazarm i livadijskoj slobodki, za neju – Jalta.* = C'est donc sans étonnement, sans surprise aucune, que l'on voit surgir les premiers sanatoriums, les baraquements de cantonniers, le faubourg de Livadia, et enfin Yalta [Pavlenko 1953-1955].

Ainsi, les caractéristiques générales des liens intra-textuels dans les langues russe et française comprennent des structures grammaticales et lexico-syntaxiques, qui ont néanmoins leurs propres spécificités de fonctionnement dans les deux langues, ce qui se reflète dans les procédés de leur traduction. En russe, la cohérence des phrases est obtenue principalement à l'aide de répétitions lexicales, et dans les textes français – à l'aide de pronoms, de synonymes, d'hyperonymes, c'est-à-dire de moyens de nomination indirecte, ainsi que souvent d'unités exprimant des relations logiques. En d'autres termes, les phrases françaises sont sémantiquement moins indépendantes que les phrases russes, qui utilisent principalement des moyens directs de nomination. Seule une prise en compte globale du texte-source, qui implique de prendre en compte la situation extralinguistique, ainsi que les fonctions des éléments linguistiques, en particulier les connecteurs prépositionnels qui forment la perspective communicative du texte, permette de véhiculer adéquatement le contenu de l'original.

Bibliographie

1. Aragon L. (1960) La semaine sainte. M.: Littérature étrangère. 640 p.
2. Daudet A. (2004) Les lettres de mon moulin. P.: Éditions «J'ai lu». 141 p.
3. Pavlenko P.A. (1953-1955) Sobr. op. En 6 volumes. M.: Goslitizdat.
4. LABEL France (2005): revue trimestriel d'information du Ministère des Affaires Étrangères / France: Ministère des Affaires Étrangères, 04/2005. N 57. Le fr. lang.
5. Sedykh A.P., Buzinova L.M. (2019) *Francuzskaja jazykovaja lichnost': akademicheskij i hromaticheskij diskurs* [French language identity: academic and chromatic discourse]. Moscow: LENAND, 2019. 128.